

Le Jour, 1953  
15 Janvier 1953

## **LE SPHINX ET NEFERTITI**

L'Egypte annonce que sur ses vignettes postales le profil du sphinx de Guizeh remplacera l'effigie royale et que sur les billets de banque la tête charmante de la reine Néfertiti sera substituée à celle de Farouk. L'art ne peut qu'y gagner mais c'est surtout une opportune revanche de l'histoire.

Au moment où elle regarde avec audace et peut-être témérité vers le futur, l'Egypte se rattache un peu plus à son passé le plus lointain. Ce n'est pas à la dynastie du grand Mohamed Aly qu'elle demande des souvenirs, mais à la dix-huitième d'avant notre ère et à d'autres aussi vénérables.

L'Egypte fait bien d'agir ainsi maintenant que, de son sol, après une léthargie millénaire, sont sorties tant de merveilles. Elle fait bien de rappeler à son peuple qu'elle n'est pas née des dernières pluies ni des pages d'histoire de l'avant-dernier siècle. Mais ses fouilles, ses découvertes en égyptologie les plus célèbres, qui les a faites ? Et n'a-t-il pas fallu la science universelle pour tirer de la nuit Tut-Ank-Ammon-Nefertiti et Ramsès ?

Les hautes époques de l'Egypte sont si prestigieuses qu'elles appellent les évocations incessantes ; et rien ne donne à un peuple des chances de pérennité comme de ne point interrompre la longue chaîne qui le fait remonter à ses sources.

Ceci devrait être un enseignement pour plus d'un pays au nationalisme exaspéré qui se figure aujourd'hui qu'avant un certain moment de l'histoire il n'y avait rien de vivant ni de beau, et que tout a commencé avec un certain règne et une certaine conception de la vie.

C'est l'honneur d'une nation de faire de toute son histoire un bloc, de reconnaître la vérité et la beauté là où elles se trouvent, de rendre hommage à ses grands hommes, à ses grands artistes, à ses grands constructeurs, quels qu'aient été les aspects moraux et intellectuels de leur temps. Cela veut dire aussi que les Arabes ont tout à gagner à remonter jusqu'aux Sphinx de Guizeh et jusqu'à la reine Néfertiti, et qu'il faut enseigner dans toutes les capitales arabes et dans toutes les écoles arabes l'histoire de l'Antiquité, qui est celle du Proche-Orient, avec respect, nous allions dire avec amour.

Notre longue lutte pour que le Proche-Orient ressuscite trouve là une justification nouvelle. C'est le passé, ce sont les sources qui ressuscitent avec lui. C'est le visage du monde dans la jeune fraîcheur des temps antiques, quand les hommes arrivaient à la sagesse par l'art, et qu'ils peuplaient la terre de monuments magnifiques et de profils harmonieux. Quel est la femme aujourd'hui qui ne voudrait avoir les traits, la finesse, la grâce de Néfertiti ? Et c'est encore au sphinx que l'angoisse humaine demande qu'il lui livre enfin son secret.